

Numéro 4, avril 2017

*Bonjour à toutes nos lectrices!*

## LA FACE CACHÉE DU CHANGEMENT

Les membres des leaderships provincial et local de la Province Émilie-Gamelin ont eu le privilège de suivre une session de trois jours, en mars dernier, avec M. Jean-Guy Duquette, personne-ressource du Centre Intercommunautaire Quatre Saisons. Je vous partage un bref résumé de ces journées enrichissantes :

### La transition et le leadership bienveillant :

Il est important de prendre pleinement conscience qu'un processus s'active derrière un changement appelé **une transition**.

Comprendre que le changement, qui désigne une réalité concrète, précise, externe, situationnelle, visible, est souvent confondu avec une transition.

Le changement peut être volontaire (choisi) ou involontaire (subi). *Tout changement commence par une fin.*

### Le processus de la transition se compose :

- *D'une fin, saison de l'automne :*  
Les transitions s'amorcent toujours dans l'achèvement, c'est une période de rupture, de perte, de cassure. On est désorienté, on ne sait plus où aller.
- *D'une zone neutre, saison de l'hiver :*  
C'est une période d'errance, de flou, de vide, d'improductivité où rien ne semble se passer.

- *D'un nouveau départ, saison du printemps :*

Il est important de respecter ses propres rites de passage pour avancer. Il faut admettre que l'on a besoin de la zone neutre (ombre), en prenant un temps de solitude pour découvrir ce que l'on veut et entreprendre un nouveau départ. « Le printemps revient toujours » ;



- *...Et quand tout va bien, saison de l'été :*

### **Le leadership bienveillant :**



« Après une souffrance, laissons-nous la chance de renaître, de revivre et de croire à nouveau »

Marie-Christine Duquette & Annie Germain

mariegermain.com

Et si c'était ce le bonheur

Plus les relations en communauté nous procurent un sentiment de bien-être, plus nous gagnons en efficacité.

Le plus grand indicateur de réussite d'une équipe est ce que les membres ressentent les uns par rapport aux autres.

### **Les relations de bonne qualité :**

- La façon de s'adresser à une sœur est aussi importante que la teneur du propos ;
- Lorsque nous parcourons les couloirs, saluer les personnes que nous rencontrons et penser de les regarder dans les yeux ;
- Organiser des rencontres face à face et engager des conversations qui ne tournent pas toujours à des tâches à accomplir ;
- Apprendre quelque chose de nouveau, de positif sur une consœur afin d'en faire allusion au cours de conversations ultérieures ;
- La façon de soutenir les gens dans les *bons moments* conditionne la qualité d'une relation plus que dans les mauvais moments ;
- Manifester de la reconnaissance, prodiguer des félicitations ciblées et sincères pour un travail bien fait, fortifient aussi les liens ;
- La personne que nous avons le plus grand pouvoir de changer est soi-même ;
- Plus nous capitalisons nous-mêmes sur le bien-être, plus nous augmentons notre capacité d'influence sur la vie de ceux qui nous entourent.

**Nos comportements ont un effet contagieux, très contagieux sur les autres.**

*Monique Beaulieu, s.p.*

## UNE EXPÉRIENCE À COUPER LE SOUFFLE

Depuis mon pré-noviciat, j'ai toujours entendu parler de bazar. Je ne pensais pas que c'était encore aussi utile que dans le temps de Mère Gamelin. En fait, j'ai appris à connaître un bazar dans l'histoire de la Congrégation. Je note que notre Fondatrice, la Bienheureuse Émilie Gamelin, faisait des liquidations pour subvenir aux besoins de ses protégées. Dans mon observation et dans nos échanges à table sur les ministères, je remarque que les sœurs sont très motivées quand c'est le temps de faire les préparations pour un bazar.



Le bazar dans la paroisse de Sainte-Jeanne-d'Arc est un événement rassembleur. Des amis se donnent rendez-vous pour passer une belle journée ensemble, faire le "bazardage" ensemble. Des parents nous arrivent avec leurs enfants, trouvant l'espace sécuritaire pour leurs galopins. Des femmes venant avec leurs gros sacs marchandent à n'en plus finir, on a l'impression qu'elles vont revendre ce qu'elles achètent. Cela constitue une belle atmosphère de gaieté et de joie. C'est un moment marquant qui nous fait rencontrer le

monde et jaser avec eux .

Toutes les sœurs de la maison du noviciat de Chambly y participent. Sœur Annette Coutu en est la responsable. C'est un moment pour vivre ensemble et un faire avec. Le bazar favorise la collaboration de certains paroissiens, de quelques associés Providence et aussi la participation d'une autre communauté religieuse, les Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux, qui demeurent dans ladite paroisse.

Organiser une activité telle que le bazar donne lieu à un plongeon dans la culture québécoise et favorise une inculturation riche pour nous, les jeunes sœurs en formation. De plus, elle nous permet de répondre à deux besoins. Il y a, d'une part, la survie de la communauté paroissiale de Sainte-Jeanne-d'Arc et d'autre part, cela permet aux gens du quartier, de trouver ce dont ils ont besoin à un prix dérisoire.

Quelque part, c'est une manière privilégiée d'être en contact avec les pauvres et d'exercer notre mission de vie. Et aussi nous apportons notre tendresse et notre compassion qui caractérisent une Sœur de la Providence.

Il ne m'a pas été demandé d'écrire un journal intime. Cependant, les échanges que je vis me permettent de dire que la présence active de nos sœurs témoigne d'un engagement passionné. Leur amour pour la mission nous donne l'impression qu'elles sont dans la trentaine et pourtant...

Dans mes réflexions, je me dis que le mode d'implication des sœurs me donne le goût de devenir sœur de la Providence qui prend à cœur le ministère qui lui a été confié. Ce n'est pas l'affaire d'une personne, toutes y mettent la main. Je suis choyée de vivre mon noviciat auprès de femmes aussi engagées. En ces mots, je vous souhaite de venir nous rendre une petite visite qui vous permettra de vivre de si beaux moments.

*Juedie Elismat, novice*

## VISITE DE LA PREMIÈRE DAME À LA MAISON KANGOUROU

La Maison Kangourou a eu l'honneur de recevoir Madame Sophie Grégoire Trudeau, première dame du Canada, à la Maison Kangourou le 8 avril dernier dans le cadre de la semaine de la



femme. Lorsque Josée Fortin, la fondatrice et directrice générale de la Maison Kangourou a organisé le premier événement bénéfique pour la Maison Kangourou en 2016, à la Basilique Notre-Dame de Montréal, elle avait invité Madame Sophie Grégoire Trudeau et son mari à l'événement « La Soirée la Nuit Étoilée ». Cependant, comme elle n'était pas disponible, elle avait décidé de nous faire parvenir une vidéo sur laquelle elle souhaitait la bienvenue aux invités et mentionnait qu'elle appuyait la

cause de la Maison Kangourou, premier centre d'urgence et de première ligne en matière d'hébergement pour enfants au Québec. La Maison Kangourou permet aux parents d'amener leurs enfants 24/7 en situation d'urgence lorsqu'ils vivent des problématiques temporaires.

Par la suite, Madame Sophie Grégoire Trudeau a décidé de venir visiter la Maison Kangourou et ses intervenants. Ce fut une journée mémorable et inoubliable.



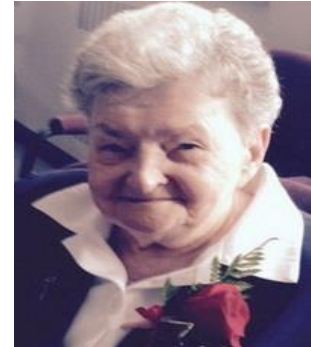
*Annette Coulu, s.p.*

## UNE MONTRÉLAISE « PURE LAINE »

À l'occasion du 375<sup>e</sup> anniversaire de MA VILLE, je suis heureuse de me rappeler l'anniversaire de sa naissance, le 17 mai 1642. Pourquoi n'ai-je jamais oublié cette date ? J'ai probablement été frappée par le côté religieux de la fondation de Montréal en étudiant l'Histoire du Canada chez les Sœurs de la Providence : la première messe, la croix sur le Mont-Royal, l'Hôtel-Dieu, etc. Je suis heureuse parce que ce que nous vivons par rapport à la laïcité fait ressortir les valeurs patrimoniales du Québec à conserver : le patriotisme, la fierté d'appartenir à ce coin de pays, celle de croire et d'être chrétiens. Signe des temps? Peut-être...

De ma chambre du 10e au Pavillon Providence, j'aime admirer les levers du soleil sur MA VILLE et que dire de ses nuitées si lumineuses! MA VILLE où je suis née le 16 septembre 1923. Je revis cette partie de ma petite enfance dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste, l'église où j'ai été baptisée, confirmée et fait ma première communion; les rues Hôtel-de-ville, Mont-Royal, Drolet; ici j'ai fait mes premiers pas à l'école, le « cours préparatoire », chez les Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie. C'est une partie de ce qu'on appelle aujourd'hui « Le Plateau- Mont-Royal ».

Le départ prématuré de mes parents pour le ciel a changé ma courte vie et m'a conduite au quartier Notre-Dame-de-Grâce. J'y ai vécu toutes mes années d'école primaire, chez les Sœurs de la Providence. C'est à leur contact qu'est née ma vocation grâce aux multiples bontés, au dévouement de ces personnes engagées profondément au service de Jésus pour le bien des pauvres. En écrivant ceci, je pense à toutes mes éducatrices rendues auprès du Seigneur. Je devrais les prier plus souvent! Je n'ai pas visité ce quartier huppé de MA VILLE sinon quelques rues avoisinantes où vivaient des Dames patronesses bienfaitrices de la maison; j'ai même accompagné quelques fois la sœur visitatrice qui allait recueillir le « pain de Saint-Antoine ». Plus tard, comme religieuse SP, j'y ai vécu 7 ans et demi.



Je n'oublie pas, bien sûr, l'est de Montréal, la Maison mère de Fullum...on n'y voyait pas vraiment les alentours comme novices...On se souvient ?

En 1991, c'est le secteur Cartierville qui m'a reçue, dans ce coin de Montréal que Sœur Gilberte Villeneuve, ex-supérieure générale, avait nommé, en badinant, le « Campus Providence! » Eh bien! Ce campus, j'y habite et je le connais, car j'en ai fait le tour : Maison mère, 22 ans... Villa Notre-Dame-du-Rosaire, Résidence Notre-Dame-de-la-Providence, Résidence-de-Salaberry... retour à la Maison mère, au Pavillon Providence.

C'est donc en contemplant MA VILLE du haut de mon « perchoir » qu'il m'est venu à l'idée de faire un court chemin sur INFO-ROUTE. En termes de statistiques, je n'aurai vécu en dehors de Montréal que près de trois ans sur mes 93 ans de vie!

Merci de m'avoir lu et de chanter avec moi les bienfaits du Seigneur. Partout, dans MA VILLE - où ailleurs - je n'ai reçu que « GRÂCE APRÈS GRÂCE. » (Saint- Paul)

**QUE LA DOUCE PROVIDENCE EN SOIT À JAMAIS AIMÉE ET REMERCIÉE!  
BONNE FÊTE, MONTRÉAL!**

*Rose-Hélène Corriveau, s.p.*

## Vingt-quatre heures au Sanctuaire du Saint-Sacrement

En ce 375<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Montréal et en réponse à l'appel du Pape François à la prière, le Sanctuaire du Saint-Sacrement, en union avec les Fraternités Monastiques de Jérusalem, organise un 24 heures de prière pour Montréal, du vendredi 24 mars 17 h, au samedi 25 mars 17 h.

Les Sœurs de la Providence ont figuré dans ce déroulement d'adoration de 23 heures à minuit. De la Communauté Providence, Maison mère, les Sœurs Hélène Dubeau, Huguette Boyer, Fernande DeGrâce, Annette Aspirot, et Yvette Renaud. Se sont ajoutées, de la Résidence Sainte Geneviève : S. Diane Sarrasin, S. Nagwa Gameel, et 3 novices : Jude Merline Bernard, Francine Blanc, Guerla Alexis.

En cours de route, toutes ont admiré le décor féérique déposé sur les arbres lors de la dernière chute de neige. Tout était blanc dans les rues de la ville. Arrivées au Sanctuaire du Saint-Sacrement, une atmosphère de silence régnait. Les gens profondément recueillis remplissaient la nef.

Les Sœurs de la Providence de la Maison De Chambly se sont ajoutées, plus quelques laïcs. Avec plaisir nous vous les présentons : Les Sœurs Jacqueline St-Gelais, Liliane Bédard, Lucille Vadnais, Sandrine Aimé Tsélikémé, Juedie Élismat et Marie Émeline Ézami Atangana. Des associés Providence ont fait l'adoration avec nous: Madame Patriciat Lascano Davila qui était accompagnée de son flûtiste, M. Thompson Alain, Madame Paula et Claire Paquette, aussi Associées-Providence.

À 23 heures jusqu'à minuit, le groupe a pris place dans le chœur où il y avait les photos des représentantes des Congrégations qui ont marqué l'Église de Montréal en ces premiers temps de fondation. Une photo de Mère Émilie Gamelin était en évidence. Un climat de ferveur s'est maintenu. Il y eut des prières personnelles au micro, de brefs historiques des Œuvres de la Congrégation, tandis que s'entremêlaient des chants avec flûte et guitare joués par deux laïcs.

Avec beaucoup d'émotion et de respect, nous avons participé à cette heure nocturne qui a laissé sans doute une heureuse impression aux fidèles qui nous accompagnaient.

*Annette Aspirot, s.p.*

## MON ENFANCE... UN PILIER POUR L'AVENIR

Vous parler de mon ministère, c'est vous raconter le cheminement du vécu de mon enfance jusqu'à ce jour.

Je suis née à Saint-Alphonse-Rodriguez, région de Lanaudière. Je suis l'aînée d'une famille de cinq enfants. Mon père est cultivateur et la famille grandit sur la ferme. Ma mère me parle souvent de Dieu et de l'amour du prochain. Mais comme elle est de santé fragile, je m'investis grandement aux travaux de la maison et de la ferme. Pour moi, c'est une joie de pouvoir aider les miens et les voisins.



Dans notre milieu, nous n'étions pas fortunés. Alors, on s'entraidait beaucoup. Si un membre des familles voisines était malade ou éprouvé, si une maman accouchait, nous prêtions main-forte. Lors des périodes de grands travaux à la ferme, tous s'y mettaient, nous allions d'une ferme à l'autre, ce qui nous permettait d'avoir le personnel requis pour passer au travers des corvées.

Alors nous vivions une grande fraternité, le partage et surtout la charité. C'est de là qu'est venu l'appel de ma vocation et celui de la mission qui m'a été confiée par la communauté, la visite à domicile.

Depuis près de 23 ans que je suis active dans le service aux démunis de la paroisse Saint-Stanislas-de-Kostka, Montréal, et des paroisses environnantes. Je visite des malades, des personnes seules, des personnes âgées et des pauvres. Je suis appelée à faire beaucoup d'écoute tant à domicile qu'au téléphone et de la pastorale. Je conseille, soutiens, console, dépanne, oriente et parfois des événements surprises se produisent. Notre bonne Mère Émilie Gamelin permet que je sois là, au bon moment, sur place, pour porter secours. Voici des exemples : une dame seule et sans famille ne répond pas à mon appel téléphonique. Je décide de me rendre chez elle. Après que le propriétaire eut ouvert la porte, je trouve cette dame dans la baignoire. Elle a eu une faiblesse la veille et elle s'est retrouvée dans cette position durant 16 heures. Une autre personne à qui je suis allée porter la communion, à mon arrivée, fait un début de paralysie. Une autre, durant ma visite, s'évanouit. Toutes trois, je les secoure et accompagne à l'hôpital.

Comme Mère Gamelin réglait souvent des chicanes, il en fut de même pour moi à quelques reprises. Une occasion se présenta où je suis intervenue dans l'entrée d'un H.L.M. où il y avait une bataille entre trois dames âgées. Les policiers n'arrivaient pas à mettre la paix. Ces dames, dont l'une d'elles était ma protégée, me saute dans les bras, à la grande surprise des agentes de la paix qui se demandaient quel pouvoir me permettait de réussir à calmer et réconcilier ces dames en un instant.

Dans mon travail, lorsque je visite ou reçois un appel téléphonique, je prie le Seigneur de m'éclairer et notre bonne Mère Émilie de me guider, de passer en avant de moi. Je puis affirmer qu'elle est toujours présente et fidèle à sa mission. Je remercie le Seigneur de me permettre de faire vivre, à des personnes, sa tendresse pour elles, par la compassion, l'accueil aimant, comme notre bienheureuse Émilie qui était un signe de la miséricorde et de la Providence de Dieu pour son peuple.

*Micheline Pellerin, s.p.*

## UNE EXPÉRIENCE QUI A CHANGÉ MA VIE

Nous sommes au milieu des années '60. À Rome, de nombreux cardinaux et évêques travaillent intensément à l'élaboration de nouvelles formes de rajeunissement dans l'Église. Durant cette période, une nouvelle initiative prend corps à l'école Notre-Dame-du-Sacré-Cœur de Saint-Casimir où j'habite. Un commissaire d'école, musicien, vient me rencontrer et me présente le projet d'inaugurer une nouvelle pédagogie musicale scolaire : **la méthode Ward.\*** Cet



enseignement était déjà expérimenté dans des écoles dirigées par les Filles de Jésus, à Trois-Rivières. Le projet d'aller visiter une classe de première année m'emballait. Suite à cette expérience, je n'avais qu'un désir : me lancer dans cette nouvelle formule d'enseignement du chant, chez les enfants. Au retour de cette visite, avec la Direction de l'école, Sœur Antoinette-Cécile et les commissaires, nous planifions pour commencer, dès septembre, l'enseignement de cette méthode pédagogique.

Après un mois d'études intensives à l'Université Laval, je devenais professeur de chant, en 1<sup>re</sup> année. Je ne peux passer sous silence ma difficulté d'adaptation! Sans en avoir l'air, j'étais timide, seule de ma communauté, apprentissage de la danse et d'un gestuel qui exigeaient beaucoup de simplicité, etc....

J'ai passé "de justesse" mon premier degré. Ce qui m'a sauvée c'est que, selon les règlements, nous avions la visite de deux professeurs de l'Université pour évaluer notre enseignement. Mes élèves se sentaient honorés et ont donné du 100 %. Cette visite, grâce aux paroles de nos visiteurs, m'a stimulée; j'ai alors retrouvé la confiance en moi.

J'ai enseigné environ sept ans aux élèves, de première à la septième année, sur des périodes de 20 minutes par cours, trois fois par semaine. Le groupe de chaque classe se divisait en trois. Dès les premiers jours d'école, chaque enfant était invité à montrer son potentiel vocal. Selon le résultat, il y avait des **pinsons**, des **serins** et des **rossignols**. Pas de place pour avoir des complexes d'infériorité! À l'occasion, les parents me stimulaient à aller de l'avant et m'encourageaient à former une chorale pour chanter à l'église. N'oublions pas que nous étions dans les années où l'Église remplaçait le latin par le français. Après une période de recrutement, 70 à 80 élèves s'étaient inscrits à la chorale "**Gai lon la**".

À l'été, après chaque session Ward (5), je me faisais une joie de chanter avec des adultes aux sessions de chant choral. J'ai été en amour avec ce genre d'animation, laquelle m'a énormément aidée plus tard en Pastorale paroissiale, durant six ans.

Qu'est devenue la méthode de Madame Justine Ward? Le Ministère de l'éducation l'a retirée... et pour causes? Les budgets ! Nous étions alors un peu avant les Jeux Olympiques de 1976...



En conclusion, je peux dire que partout et toujours, j'ai voulu faire vivre aux choristes la joie de chanter en groupe, très souvent 'a cappella'. Nous chantions aussi bien " L'oiseau", de René Simard, que des extraits de la "Messe des Anges, en grégorien".

Maintenant, je me prépare afin d'assister Sainte Cécile aux perpétuelles grandes Fêtes du paradis. Puisse-t-elle m'engager ?

\*P.S. Madame Justine Bayard–Ward est née aux États-Unis. Convertie au catholicisme, elle devient l'initiatrice de la méthode qui porte son nom. Sa pensée ? « La musique est une grande éducatrice. Elle agit directement sur l'intelligence, la volonté, la sensibilité. Après la religion, c'est elle qui touche le plus profondément la source des sentiments. »

***Merci à ma Communauté de m'avoir favorisée. J'ai été heureuse de revivre cette expérience. Aurez-vous autant de joie à me lire que moi à rédiger cet article?***

*Marquerite Pronovost, s.p.*

### ***Souvenirs d'Émilie en ce mois d'avril:***



**Ô DOUCE PROVIDENCE** dont les divines mains  
sur nous en abondance, répandent tous les biens.  
Qui pourrait méconnaître l'auteur de ces présents  
et ne pas se remettre entre ses bras puissants?

Dans toute la nature on voit briller ses dons,  
jusque sur la verdure et l'émail des gazons!  
Il donne leur parure aux lys éblouissants  
et fournit leur pâture même aux oiseaux naissants.



S'il verse ses richesses sur la fleur du printemps,  
s'il étend ses largesses jusqu'à l'herbe des champs.  
Que fera sa tendresse pour l'homme qu'il chérit,  
pour l'être où sa sagesse imprima son esprit!

***HYMNE À LA PROVIDENCE QUE MÈRE GAMELIN CHANTAIT  
AVEC LES PERSONNES ÂGÉES QU'ELLE ACCUEILLAIT DANS SA MAISON.***



### **Projet pour la Bienheureuse Mère Émilie Gamelin**

Personne ne peut passer sous silence l'œuvre extraordinaire de mère Émilie Tavernier-Gamelin au 19<sup>e</sup> siècle pour notre quartier. Fondatrice des Sœurs de la Providence, elle se consacra au service des malades, des pauvres et des personnes abandonnées de la ville.

Nous aimerions organiser un grand événement commémoratif en son honneur, en septembre prochain. Nous voulons impliquer beaucoup de gens et pour y arriver, nous aimerions recevoir l'aide de quelques bénévoles. Si quelques personnes souhaitent faire partie du comité, elles peuvent donner leur nom à l'abbé Guy Bérubé au 514 845-8278, poste 224.

(Lu au semainier paroissial de la Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, 18-19 mars 2017)

*Merci pour votre collaboration!*

*Thérèse Drainville, s.p. et Micheline Larche, s.p.*